

DIANA DAMRAU — JONAS KAUFMANN
— HELMUT DEUTSCH

17 JUILLET 2025
20H

GRAND THÉÂTRE
DE PROVENCE

DIANA DAMRAU — JONAS KAUFMANN — HELMUT DEUTSCH

Soprano
Diana Damrau

Ténor
Jonas Kaufmann

Piano
Helmuth Deutsch

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Acht Gedichte aus „Letzte Blätter“ (Huit poèmes extraits des *Dernières feuilles*) pour voix et piano sur des poèmes de Hermann von Gilm, op. 10 (1885) :

N° 1 « Zueignung » (Dédicace)

N° 2 « Nichts » (Rien)

N° 3 « Die Nacht » (La Nuit)

N° 4 « Die Georgine » (Dahlia)

N° 5 « Geduld » (Patience)

N° 6 « Die Verschwiegenen » (Les Discrets)

N° 7 « Die Zeitlose » (Le Colchique)

Wer hat's getan (Qui l'a fait ?) pour voix et piano sur un poème de Hermann von Gilm, op. 84A (1885)

« *Allerseelen* » (Jour des morts), extrait des *Acht Gedichte aus „Letzte Blätter“* op. 10, n° 8

« *Liebeshymnus* » (Hymne d'amour) sur un poème de Karl Friedrich Henckell, extrait des *Fünf Lieder* (Cinq lieder) pour voix et piano, op. 32 (1896), n° 3

« *Schlagende Herzen* » (Cœurs battants), extrait des *Drei Lieder* (Trois lieder) pour voix et piano sur des poèmes d'Otto Julius Bierbaum, op. 29 (1895), n° 2

« *Ich trage meine Minne* » (Je porte mon amour) sur un poème de Karl Friedrich Henckell, extrait des *Fünf Lieder* (Cinq lieder) op. 32, n° 1

« *Einerlei* » (Train-train) sur un poème d'Achim von Arnim, extrait des *Fünf kleine Lieder* (Cinq petits lieder) pour voix et piano op. 69 (1918), n° 3

« *Nachtgang* » (Sortie nocturne), extrait des *Drei Lieder* (Trois lieder) op. 29, n° 3

« *Freundliche Vision* » (Aimable rêverie) sur un poème d'Otto Julius Bierbaum, extrait des *Fünf Lieder* (Cinq lieder) pour voix et piano op. 48 (1900), n° 1

« *Ich liebe dich* » (Je t'aime) sur un poème de Detlev von Liliencron, extrait des *Sechs Lieder* (Six lieder) pour voix et piano, op. 37 (1897), n° 2

« *Wie sollten wir geheim sie halten* » extrait de *Sechs Lieder aus „Lotosblätter“* (Six lieder extraits des *Feuilles de lotus*) pour voix et piano sur des poèmes d'Adolf Friedrich von Schack, op. 19 (1888)

ENTRACTE

GUSTAV MAHLER (1860-1911)

« *Rheinlegendchen* » (Petite légende rhénane, 1893), extrait de *Des Knaben Wunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant) pour voix et orchestre sur des textes anonymes arrangés par Achim von Arnim et Clemens Brentano

« *Um schlimme Kinder artig zu machen* » (Pour rendre sages les vilains enfants, 1888), extrait des *Lieder und Gesänge aus der Jugendzeit* (Lieder et chansons de jeunesse) pour voix et piano sur des textes anonymes arrangés par Achim von Arnim et Clemens Brentano

« **Wer hat dies Liedlein erdacht** » (Qui a inventé cette petite chanson ?, 1892), extrait de *Des Knaben Wunderhorn*

« **Ablösung im Sommer** » (Relève en été, 1888-1889), extrait des *Lieder und Gesänge aus der Jugendzeit*

« **Es sangen drei Engel einen süßen Gesang** » (Trois anges chantaient un chant suave, 1895-1896), extrait de *Des Knaben Wunderhorn*

Rückert-Lieder (Lieder sur des poèmes de Friedrich Rückert) pour voix et orchestre (n° 1-4) ou voix et piano (n° 5), 1901-1902 :

N° 2 « Ich atmet' einen linden Duft »
(Je respirais un doux parfum de tilleul)

N° 5 « Liebst du um Schönheit »
(Si tu aimes pour la beauté)

N° 1 « Blicke mir nicht in die Lieder »
(Ne regarde pas dans mes chants)

N° 3 « Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(Je suis perdu pour le monde)

RICHARD STRAUSS

« **Leises Lied** » (Chanson douce) sur un poème de Richard Dehmel, extrait des *Fünf Lieder* (Cinq lieder) pour voix et piano, op. 39 (1898), n° 1

Sechs Lieder aus „Lotosblätter“, extraits :

N° 1 « Wozu noch, Mädchen »
(À quoi te servent encore, jeune fille)

N° 2 « Breit über mein Haupt »
(Écarte au-dessus de ma tête)

« **Ich schwebe** » (Je flotte dans l'air) sur un poème de Karl Friedrich Henckell, extrait des *Fünf Lieder* op. 48, n° 2

Vier Lieder (Quatre lieder) pour voix et piano, op. 27 (1894) :

N° 3 « Heimliche Aufforderung » (Invitation secrète)
sur un poème de John Henry Mackay

N° 1 « Ruhe, meine Seele! » (Repose-toi, mon âme !)
sur un poème de Karl Friedrich Henckell

N° 4 « Morgen! » (Demain !)
sur un poème de John Henry Mackay

N° 2 « Cäcilie » (Cäcilie)
sur un poème de Heinrich Hart

— Pour leurs débuts conjoints au Festival d'Aix-en-Provence, la soprano Diana Damrau et le ténor Jonas Kaufmann, avec le piano complice d'Helmut Deutsch, consacrent une soirée de poésie chantée aux deux plus grands compositeurs du romantisme tardif germanique : Gustav Mahler et Richard Strauss.

Tous deux chefs d'orchestre, l'Autrichien Gustav Mahler (1860-1911) et l'Allemand Richard Strauss (1864-1949) nouent une amitié durable dès les années 1880. Tournées à la fois vers les répertoires vocal et symphonique, leurs carrières sont comparables mais divergentes. Mahler connaît de nombreux drames : l'antisémitisme l'oblige à se convertir au catholicisme pour occuper le poste de directeur musical de l'Opéra de Vienne (1897-1907) ; sa fille Maria meurt à l'âge de 5 ans ; sa femme Alma se lie avec Walter Gropius. Nourris de sa profonde mélancolie, ses lieder sont tous destinés à une voix masculine – peut-être sa voix intérieure. Strauss sera lui aussi directeur musical de l'Opéra de Vienne (1919-1924). Son épouse la soprano Pauline De Ahna est intimement liée à son inspiration : il reste le maître incontesté de la vocalité féminine.

Dès qu'il le découvre en 1888, le jeune Mahler s'inspire du *Knaben Wunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant), un recueil d'environ 500 chants populaires germaniques publié entre 1805 et 1808 sous l'égide des poètes romantiques Clemens Brentano (1778-1842) et Achim von Arnim (1781-1831). Coloré de folklore bohémien et de pittoresque légendaire, son éclat spirituel se fait aussi noirceur grinçante sous l'influence de la psyché du compositeur. Mahler adapte d'abord neuf textes dans son premier recueil de lieder, les *Lieder und Gesänge aus der Jugendzeit* pour voix et piano : parmi eux, et tous deux piquetés de coucou, l'amusant « Um schlimme Kinder artig zu machen » qui raille les enfants pas sages, et « Ablösung im Sommer », dont le thème reviendra à l'orchestre dans le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (1895-1896). Mahler constitue ensuite son propre *Knaben Wunderhorn*, avec quatorze autres lieder, cette fois pour voix et orchestre.

« Rheinlegendchen » est une valse gracieuse au charme éminemment viennois, quand « Wer hat dies Liedlein erdacht » conserve la rusticité du *ländler*, rehaussée d'une élégante vocalisation. Le jubilant et carillonnant « Es sungen drei Engel einen süßen Gesang » est

directement intégré à la *Symphonie n° 3*, pour son 5^e mouvement avec chœur et soliste.

En 1901, Mahler se tourne vers la poésie de Friedrich Rückert (1788-1866), plus sophistiquée et proche de son spleen propre – on doit au poète plus de 400 élégies ombrées de la mort de ses deux enfants. Un premier recueil voit le jour : les cinq *Rückert Lieder*, presque tous pour voix et orchestre. Dans « Blicke mir nicht in die Lieder », le bourdonnement des abeilles figure l'artiste à son travail secret. Le suave « Ich atmet' einen linden Duft » se contrepointe d'un caressant mouvement perpétuel de croches. Espace et temps abolis, « Ich bin der Welt abhanden gekommen » flotte en apesanteur, révélant l'intime et pudique solitude au monde de son créateur. Il partage l'esprit de l'« Adagietto » de la *Symphonie n° 5*, contemporaine. Composé en 1902, « Liebst du um Schönheit » fut offert par Mahler à Alma Schindler tout juste épousée ; son galbe voluptueux cite le wagnérien « accord de *Tristan* » au début de sa quatrième strophe, clin d'œil complice à la musicienne accomplie qu'était Alma.

Richard Strauss a 21 ans lorsqu'il conçoit son premier recueil de lieder, *Acht Gedichte aus „Letzte Blätter“* (op. 10). La lyrique amoureuse de Hermann von Gilm (1812-1864) y suscite des accents tour à tour augustes (« Zueignung »), vifs et spirituels (« Nichts »), d'une gravité songeuse (« Die Nacht »), chaleureux et enveloppants (« Die Georgine »), faussement détachés (« Geduld »), dignes d'un récitatif théâtral (« Die Verschwiegenen »), suaves (« Die Zeitlose ») ou d'une exaltation pénétrée (« Allerseelen »). Parfois catalogué opus 10 n° 6 bis, le funèbre *Wer hat's getan* fut édité en 1974 seulement.

Dans ses quelque 200 lieder, Strauss mettra en musique une trentaine de poètes. La plume anacréontique d'Adolf Friedrich von Schack (1815-1894) lui inspire son opus 19, dont le galant « Wozu noch, Mädchen », l'intense « Breit über mein Haupt », ou le fringant « Wie sollten wir geheim sie halten », éclatant et gorgé de vie. Dès 1891, il destine à Pauline – qu'il épousera en 1894 – la plupart de ses pièces. Emblématique de leur partenariat conjugal et professionnel, l'opus 27 aux auteurs variés se pare de nuances subtiles, du méditatif « Ruhe, meine Seele! » à l'extase de « Morgen », en passant par l'impatient « Heimliche Aufforderung » et l'ardent « Cäcilie », aux élans passionnés. Les vers

amoureux d'Otto Julius Bierbaum (1865-1910) forment ensuite l'opus 29, avec le pétillant « Schlagende Herzen » et l'exquis nocturne de « Nachtgang ». Bierbaum est aussi l'auteur de « Freundliche Vision » (op. 48, n° 1), parfaite expression musicale du bonheur. L'amour est également au cœur de l'opus 32 et des textes de Karl Friedrich Henckell (1864-1929), entre ferveur déclamatoire (« Liebeshymnus ») et délicatesse archaïsante (« Ich trage meine Minne »). On doit aussi à Henckell la valse planante « Ich schwebe » (op. 48, n° 2). Sous la plume de Detlev von Liliencron (1844-1909), l'aveu « Ich liebe dich » (op. 37, n° 2) se fait éclat chevaleresque face à l'adversité. Et dans le « Leises Lied » (op. 39, n° 1), le symbolisme de Richard Dehmel (1863-1920) entraîne le compositeur vers la gamme par tons. Après une interruption de douze ans (1906-1917) pendant laquelle il se consacre à l'opéra, Strauss revient au lied, avec pas moins de quatre recueils dès 1918. Mais c'est un peu de la féminité du *Chevalier à la rose* qu'on entend dans le mutin « Einerlei » (op. 69, n° 3), sur un poème d'Achim von Arnim.

Chantal Cazaux

Docteure en musicologie, agrégée de musique et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné à l'université de Lille et été rédactrice en chef de *L'Avant-Scène Opéra*. Elle est l'auteure de *Verdi, mode d'emploi*, *Puccini, mode d'emploi* et *Rossini, mode d'emploi* (éditions Premières Loges).

ZUEIGNUNG

Ja, du weißt es, teure Seele,
Daß ich fern von dir mich quäle,
Liebe macht die Herzen krank,
Habe Dank.

Einst hielt ich, der Freiheit Zecher,
Hoch den Amethysten-Becher,
Und du segnetest den Trank,
Habe Dank.

Und beschworst darin die Bösen,
Bis ich, was ich nie gewesen,
Heilig, heilig an's Herz dir sank,
Habe Dank!

NICHTS

Nennen soll ich, sagt ihr, meine
Königin im Liederreich!
Toren, die ihr seid, ich kenne
Sie am wenigsten von euch.

Fragt mich nach der Augen Farbe,
Fragt mich nach der Stimme Ton,
Fragt nach Gang und Tanz und Haltung,
Ach, und was weiß ich davon.

Ist die Sonne nicht die Quelle
Alles Lebens, alles Licht's
Und was wissen von derselben
Ich, und ihr, und alle?—nichts.

DIE NACHT

Aus dem Walde tritt die Nacht,
Aus den Bäumen schleicht sie leise,
Schaut sich um in weitem Kreise,
Nun gib Acht!

Alle Lichter dieser Welt,
Alle Blumen, alle Farben
Löschst sie aus und stiehlt die Garben
Weg vom Feld.

DÉDICACE

Oui, tu le sais, chère âme,
Que, loin de toi, je souffre,
L'amour rend le cœur malade,
Je t'en remercie !

Jadis, apôtre de la liberté,
Je levais mon gobelet d'améthyste
Et tu as béni le breuvage,
Je t'en remercie !

Et tu as chassé le mal en moi,
Et je suis devenu pour la première fois
Sanctifié, et ainsi, j'ai pénétré dans ton cœur,
Je t'en remercie !

RIEN

Vous dites que je devrais nommer
Ma reine au royaume des chansons ?
Fous que vous êtes, je la connais
Encore moins que vous.

Demandez la couleur de ses yeux,
Demandez le ton de sa voix
Demandez son allure, son pas et sa tournure,
Ah, qu'en sais-je !

Le soleil n'est-il point la source
De toute vie, de toute lumière ?
Et de celui-là que savons-nous,
Moi, vous et tous ? Rien.

LA NUIT

La nuit descend de la forêt
Et, sans bruit, des arbres glisse ;
Tout autour d'elle, elle regarde :
Prends garde maintenant.

Toutes les lumières du monde,
Les fleurs, et toutes les couleurs,
Elle les éteint, et dérobe
Les gerbes dans les champs.

Alles nimmt sie, was nur hold,
Nimmt das Silber weg des Stroms
Nimmt vom Kupferdach des Doms
Weg das Gold.

Ausgeplündert steht der Strauch:
Rücke näher, Seel' an Seele,
O die Nacht, mir bangt, sie stehle
Dich mir auch.

DIE GEORGINE

Warum so spät erst, Georgine?
Das Rosenmärchen ist erzählt,
Und honigsatt hat sich die Biene
Ihr Bett zum Schlummer ausgewählt.

Sind nicht zu kalt dir diese Nächte?
Wie lebst du diese Tage hin?
Wenn ich dir jetzt den Frühling brächte,
Du feuegelbe Träumerin,

Wenn ich mit Maitau dich benetzte,
BegöÙe dich mit Junilicht,
Doch ach! dann wärest du nicht die Letzte,
Die stolze Einzige auch nicht.

Wie, Träumerin, lock' ich vergebens?
So reich' mir schwesterlich die Hand,
Ich hab' den Maitag dieses Lebens
Wie du den Frühling nicht gekannt;

Und spät wie dir, du Feuegelbe,
Stahl sich die Liebe mir ins Herz;
Ob spät, ob früh, es ist dasselbe
Entzücken und derselbe Schmerz.

GEDULD

Geduld, sagst du, und zeigst mit weißem Finger
Auf meiner Zukunft festgeschloÙne Thür;
Ist die Minute, die da lebt, geringer
Als jene ungeboren? sage mir;
Kannst mit der Liebe du den Lenz verschieben,
Dann borg' ich dir für eine Ewigkeit,

Elle emporte toutes les grâces,
Du fleuve elle emporte l'argent,
Et de la coupole de cuivre
Elle emporte les reflets d'or.

Le buisson est là, dépouillé ;
Oh ! Viens plus près, ton cœur contre mon cœur ;
La nuit ! J'ai peur qu'à mon étreinte
Elle ne te dérobe aussi.

DAHLIA

Pourquoi viens-tu si tard, Dahlia ?
Le conte de fées des roses est raconté,
Et l'abeille gavée de miel
A choisi son lit pour aller dormir.

Ces nuits ne sont-elles pas trop froides ?
Comment survis-tu à ces journées ?
Et si je t'amenais maintenant le printemps,
Rêveuse à la jaune flamme,

Si je te bassinai de la rosée de mai,
Si je t'arrosais de la lumière de juin,
Alors tu ne serais pas la dernière,
Et tu n'aurais pas l'orgueil d'être la seule.

Pourquoi, rêveuse, est-ce en vain que je t'attire,
Tends-moi ta main affectueuse,
Je n'ai pas connu les jours de mai de cette vie,
Comme tu n'as pas connu ceux du printemps ;

Et aussi tard que pour toi, flamme jaune,
L'amour maraude en mon cœur ;
Que ce soit tard ou tôt, c'est le même
Ravissement et la même douleur.

PATIENCE

Patience, dis-tu et me montres d'un doigt blanc
La porte bien fermée de mon avenir ;
La minute vécue à présent est-elle moins importante
Que celles encore à venir ? dis-moi ;
Si avec l'amour tu pouvais différer le printemps,
Je t'en serais redevable pour l'éternité,

Doch mit dem Frühling endet auch das Lieben,
Und keine Herzens-Schulden zahlt die Zeit.

Geduld, sagst du, und senkst die schwarze Locke,
Und stündlich fallen Blumenblätter ab,
Und stündlich fordert eine Totenglocke
Der Thräne letztes Fahrgeld für das Grab.
Sieh' nur die Tage schnell vorüberinnen,
Horch, wie sie mahnend klopfen an die Brust:
Mach' auf, mach' auf, was wir nicht heut' gewinnen,
Ist morgen unersetzlicher Verlust.

Geduld, sagst du, und senkst die Augenlider,
Verneint ist meine Frage an das Glück,
So lebe wohl, ich seh' dich nimmer wieder,
So will's mein unerbittliches Geschick.
Du hast geglaubt, weil and're warten müssen
Und warten können, kann und muß ich's auch,
Ich aber hab' zum Lieben und zum Küssen
Nur einen Frühling, wie der Rosenstrauch.

DIE VERSCHWIEGENEN

Ich habe wohl, es sei hier laut
Vor aller Welt verkündigt,
Gar vielen heimlich anvertraut,
Was du an mir gesündigt.

Ich sagt's dem ganzen Blumenheer,
Dem Veilchen sagt' ich's stille,
Der Rose laut, und lauter der
Großäugigen Kamille.

Doch hat's dabei noch keine Not,
Bleib munter nur und heiter;
Die es gewußt, sind alle tot
Und sagen's nicht mehr weiter.

DIE ZEITLOSE

Auf frisch gemähtem Weideplatz
Steht einsam die Zeitlose,
Den Leib von einer Lilie,
Die Farb' von einer Rose.

Mais avec le printemps se termine aussi l'amour,
Et le temps ne se mesure pas aux dettes de cœur.

Patience, dis-tu, et tu baisses tes boucles noires
Et heure après heure tombent les pétales de fleurs,
Et heure après heure le glas exige
Des larmes comme dernier péage vers le tombeau.
Vois comme les jours s'écoulent vite,
Écoute-les frapper ta poitrine avec véhémence :
Ouvre, ouvre, ce que nous n'obtenons pas aujourd'hui
Est une perte irreplaçable.

Patience, dis-tu, et tu baisses les yeux,
Répondant non à ma demande de bonheur,
Alors bon voyage, je ne te reverrai plus jamais,
Ainsi sera mon impitoyable destin.
Tu as cru, parce que d'autres devaient attendre
Et le pouvaient, que moi aussi je devais et pouvais,
Mais moi, j'ai pour aimer et pour embrasser
Comme le buisson de rose, un seul printemps.

LES DISCRETS

Je suis content qu'à haute voix
Le monde entier sache
Ce qui avait été confié à bon nombre,
Le mal que tu m'as fait.

Je l'ai dit à toute la foule des fleurs,
À la violette, je l'ai dit doucement,
À la rose, fort, encore plus fort
À la camomille aux grands yeux.

Il n'y a donc plus lieu de s'en affliger,
Je suis tout simplement allègre et enjoué ;
Ceux qui le savent sont tous morts
Et n'en parleront plus.

LE COLCHIQUE

Sur le gazon fraîchement tondu de la place
Se dresse solitaire le colchique,
Au corps de lis,
À la couleur de rose.

Doch es ist Gift, was aus dem Kelch,
Dem reinen, blinkt so rötlich—
Die letzte Blum', die letzte Lieb'
Sind beide schön, doch tödlich.

WER HAT'S GETAN

Es steht ein Lied in Nacht und Frost,
Die alles Leben tödten,
Und harrt vergebens, ob der Ost
Nicht wieder mag erröthen.

So steht es nun ein ganzes Jahr
In dieser Nacht, der kalten,
Und dennoch grünt's noch immerdar,
Wer hat es wohl erhalten?

Du nicht, du nicht, von aller Welt
Bewundert und beneidet,
Der hat's gethan, der auf dem Feld
Die Lilien kleidet.

ALLERSEELN

Stell auf den Tisch die duftenden Reseden,
Die letzten roten Asten trag herbei,
Und laß uns wieder von der Liebe reden,
Wie einst im Mai.

Gib mir die Hand, daß ich sie heimlich drücke,
Und wenn man's sieht, mir ist es einerlei,
Gib mir nur einen deiner süßen Blicke,
Wie einst im Mai.

Es blüht und duftet heut auf jedem Grabe,
Ein Tag im Jahr ist ja den Toten frei,
Komm an mein Herz, daß ich dich wieder habe,
Wie einst im Mai.

C'est pourtant du poison aux reflets roses
Qui brille dans le si pur calice –
La dernière fleur, le dernier amour
Sont tous deux beaux, et pourtant mortels.

QUI L'A FAIT ?

Mon chant est de nuit et de gel
Qui tuent toute vie
Et il attend vainement
Qu'il plaise à l'est de rougir encore.

Il est resté maintenant toute une année
Dans cette nuit, froide,
Et pourtant il verdit toujours,
Qui a bien pu le maintenir ?

Pas toi, pas toi, du monde entier
Admirée et jalouée.
Celui qui l'a fait est celui qui dans le pré
Habille les lis.

*Traduction française © Pierre Mathé 2010, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

JOUR DES MORTS

Pose sur la table les résédas parfumés
Apporte ici les derniers asters rouges,
Et à nouveau parlons d'amour
Comme jadis en mai.

Donne-moi la main, que je la serre secrètement,
Et si on le voit, cela m'est égal.
Jette-moi seulement un de tes doux regards,
Comme jadis en mai.

Aujourd'hui chaque tombe est fleurie et resplendit,
Un jour par an les morts ont quartier libre,
Viens près de mon cœur, que je t'aie à nouveau
Comme jadis en mai.

LIEBESHYMNUS

Heil jenem Tag, der dich geboren,
Heil ihm, da ich zuerst dich sah!
In deiner Augen Glanz verloren
Steh' ich ein sel'ger Träumer da.

Mir scheint der Himmel aufzugehn,
Den ich von ferne nur geahnt,
Und eine Sonne darf ich sehn,
Daran die Sehnsucht nur gemahnt.

Wie schön mein Bild in diesem Blicke!
In diesem Blick mein Glück wie groß!
Und flehend ruf' ich zum Gesckicke:
O weile, weile wandellos!

SCHLAGENDE HERZEN

Über Wiesen und Felder ein Knabe ging,
Kling-klang schlug ihm das Herz,
Es glänzt ihm am Finger von Golde ein Ring,
Kling-klang schlug ihm das Herz.
„Oh Wiesen, oh Felder,
Wie seid ihr schön!
Oh Berge, oh Täler,
Wie schön!
Wie bist du gut, wie bist du schön,
Du goldene Sonne in Himmeshöh'n!“
Kling-klang schlug ihm das Herz.

Schnell eilte der Knabe mit fröhlichem Schritt,
Kling-klang schlug ihm das Herz,
Nahm manche lachende Blume mit,
Kling-klang schlug ihm das Herz.
„Über Wiesen und Felder
Weht Frühlingswind,
Über Berge und Wälder
Weht Frühlingswind.
Im Herzen mir innen weht Frühlingswind,
Der treibt zu Dir mich leise, lind!“
Kling-klang schlug ihm das Herz.

HYMNE D'AMOUR

Béni soit le jour où tu es née,
Béni soit celui où je te vis pour la première fois !
Perdu dans l'éclat de tes yeux,
Je suis là, bienheureux rêveur.

Le ciel me semble s'ouvrir,
Je ne pressens que de loin,
Et il m'est permis d'y voir un soleil
Que mon désir appelle.

Comme mon image est belle dans ce regard !
Comme mon bonheur est grand dans ce regard !
Et en criant j'implore le destin :
« Ô reste, reste et ne change pas ! »

*Traduction française © Pierre Mathé 2013, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

CŒURS BATTANTS

Un garçon allait par prairies et champs,
Cling clang battait son cœur ;
À son doigt brillait un anneau d'or.
Cling clang battait son cœur ;
Ô prairies, ô champs,
Comme vous êtes beaux !
Ô montagnes, ô vallées,
Comme vous êtes belles !
Comme tu es bon, comme tu es beau,
Toi soleil d'or là-haut dans le ciel !
Cling clang battait son cœur.

Le garçon se pressait vite, d'un pas joyeux,
Cling clang battait son cœur ;
Il emporta quantité de riantes fleurs –
Cling clang battait son cœur ;
Sur les prairies et les champs
Souffle le vent du printemps,
Sur les montagnes et les vallées
Souffle le vent du printemps,
À l'intérieur de mon cœur souffle le vent du printemps
Qui me porte vers toi légèrement, doucement,
Cling clang battait son cœur.

Zwischen Wiesen und Feldern ein Mädel stand,
Kling-klang schlug ihr das Herz,
Hielt über die Augen zum Schauen die Hand,
Kling-klang schlug ihr das Herz.
„Über Wiesen und Felder,
Über Berge und Wälder
Zu mir, zu mir schnell kommt er her!
Oh wenn er bei mir nur, bei mir schon wär!“
Kling-klang schlug ihr das Herz.

ICH TRAGE MEINE MINNE

Ich trage meine Minne
Vor Wonne stumm
Im Herzen und im Sinne
Mit mir herum.
Ja, daß ich dich gefunden,
Du liebes Kind,
Das freut mich alle Tage,
Die mir beschieden sind.

Und ob auch der Himmel trübe,
Kohlschwarz die Nacht,
Hell leuchtet meiner Liebe
Goldsonnige Pracht.
Und liegt auch die Welt in Sünden,
So tut mir's weh—
Die arge muß erblinden
Vor deiner Unschuld Schnee.

EINERLEI

Ihr Mund ist stets derselbe,
Sein Kuß mir immer neu,
Ihr Auge noch dasselbe,
Sein freier Blick mir treu;
O du liebes Einerlei,
Wie wird aus dir so mancherlei!

Entre prairies et champs il y avait une fille,
Cling clang battait son cœur ;
Pour voir elle protégeait ses yeux de la main,
Cling clang battait son cœur ;
Par-dessus prairies et champs,
Par-dessus montagnes et forêts
Vite il vient vers moi, vers moi,
Ô s'il était seulement près de moi, déjà près de moi !
Cling clang, battait son cœur.

*Traduction française © Pierre Mathé 2009, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

JE PORTE MON AMOUR

Je porte mon amour,
Muet, avec bonheur,
Dans mon cœur et mon esprit
Avec moi partout.
Oui, que je t'aie trouvée,
Chère enfant,
Cela me réjouit tous les jours,
Et que cela me soit accordé.

Et même si le ciel est maussade
Et la nuit noire comme le charbon,
La splendeur brillante comme l'or
De mon amour éclaire brillamment.
Et même si le monde repose dans le péché,
Et que cela me fasse mal,
Les méchants doivent perdre la vue
Devant la neige de ton innocence.

*Traduction française © Guy Laffaille 2011, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

TRAIN-TRAIN

Sa bouche est toujours la même,
Son baiser m'est toujours nouveau,
Son œil encore le même,
Son regard frais m'est fidèle ;
Oh mon train-train adoré,
Comme peut sortir de toi toute sorte de choses !

NACHTGANG

Wir gingen durch die stille, milde Nacht,
Dein Arm in meinem,
Dein Auge in meinem.
Der Mond goss silbernes Licht
Über dein Angesicht,
Wie auf Goldgrund ruhte dein schönes Haupt.
Und du erschienst mir wie eine Heilige, mild,
Mild und gross, und seelenübereif,
Heilig und rein wie die liebe Sonne.
Und in die Augen
Schwoll mir ein warmer Drang,
Wie Tränenahnung.
Fester fasst' ich dich
Und küsste—
Küsstest dich ganz leise, meine Seele
Weinte.

FREUNDLICHE VISION

Nicht im Schlafe hab ich das geträumt,
Hell am Tage sah ich's schön vor mir:
Eine Wiese voller Margeriten;
Tief ein weißes Haus in grünen Büschen;
Götterbilder leuchten aus dem Laube.
Und ich geh' mit Einer, die mich lieb hat
Ruhigen Gemütes in die Kühle
Dieses weißen Hauses, in den Frieden,
Der voll Schönheit wartet, daß wir kommen.

ICH LIEBE DICH

Vier adlige Rosse
Voran unserm Wagen,
Wir wohnen im Schlosse
In stolzem Behagen.
Die Frühlichterwellen
Und nächtens der Blitz,
Was all sie erhellen,
Ist unser Besitz.

SORTIE NOCTURNE

Nous allions dans la douce et calme nuit,
Ton bras sous le mien,
Tes yeux dans les miens.
La lune déversait sa lumière argentée
Sur ton visage,
Ta belle tête reposait comme sur de l'or.
Et tu m'apparus comme une sainte, douce,
Douce et grande et débordant d'âme,
Sainte et pure comme le soleil bien-aimé.
Et de mes yeux
Monta en moi une chaude pulsion,
Comme prémonitoire de larmes ;
Je te serrai plus fermement
Et t'embrassai,
T'embrassai tout doucement. Mon âme
Pleurait.

*Traduction française © Pierre Mathé 2009, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

AIMABLE RÊVERIE

Ce n'est pas en dormant que je l'ai rêvée,
C'est en plein jour que je l'ai vue, belle devant moi ;
Une prairie tout émaillée de marguerites,
Avec une maison blanche cachée par des buissons verts,
Des dieux de marbre brillant à travers le feuillage.
Et je marche là avec celle qui m'aime,
L'esprit tranquille dans la fraîcheur
De cette maison blanche, et dans la paix
Si belle qui attend notre venue.

JE T'AIME

Quatre nobles chevaux
Devant notre voiture,
Nous habitons un château
Avec un bien-être altier.
Les lueurs de l'aube
Et l'éclair nocturne,
Tout ce qu'ils éclairent
Est notre propriété.

Und irrst du verlassen,
Verbannt durch die Lande;
Mit dir durch die Gassen
In Armut und Schandel!
Es bluten die Hände,
Die Füße sind wund,
Vier trostlose Wände,
Es kennt uns kein Hund.

Steht silberbeschlagen
Dein Sarg am Altar,
Sie sollen mich tragen
Zu dir auf die Bahr,
Und fern auf der Heide
Und stirbst du in Not,
Den Dolch aus der Scheide,
Dir nach in den Tod!

WIE SOLLTEN WIR GEHEIM SIE HALTEN

Wie sollten wir geheim sie halten,
Die Seligkeit, die uns erfüllt?
Nein, bis in seine tiefsten Falten
Sei allen unser Herz enthüllt!

Wenn zwei in Liebe sich gefunden,
Geht Jubel hin durch die Natur,
In längern wonnevollen Stunden
Legt sich der Tag auf Wald und Flur.

Selbst aus der Eiche morschem Stamm,
Die ein Jahrtausend überlebt,
Steigt neu des Wipfels grüne Flamme
Und rauscht von Jugendlust durchbebt.

Zu höhern Glanz und Dufte brechen
Die Knospen auf beim Glück der Zwei,
Und süßer rauscht es in den Bächen
Und reicher blüht und reicher glänzt der Mai.

Et si tu erres abandonnée,
Bannie dans d'autres pays,
Je suis avec toi dans les rues,
Dans la pauvreté et la honte !
Les mains en sang,
Les pieds blessés,
Quatre murs désespérés,
Pas un chien ne nous connaît.

Si ton cercueil orné d'argent
Est placé devant l'autel,
Il faudra me porter
Près de toi sur le catafalque.
Et si au loin sur la lande
Tu meurs dans la nécessité,
Je tirerai ma dague de son fourreau,
Pour te suivre dans la mort !

*Traduction française © Pierre Mathé 2012, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

COMMENT POURRIONS-NOUS TENIR SECRÈTE

Comment pourrions-nous tenir secrète
La félicité qui nous emplit ?
Non, que notre cœur soit dévoilé à tous,
Jusque dans ses plis les plus profonds !

Lorsqu'un couple se trouve dans l'amour,
La nature déborde de joie,
Et le jour s'étend sur les forêts et les champs
Pendant de longues heures emplies de bonheur.

Même dans le tronc moussu du chêne
Qui a survécu un millénaire,
La verte flamme monte encore vers la cime,
Bruissante, tremblante d'un plaisir juvénile.

Devant le bonheur du couple, les bourgeons
Éclatent dans une profusion d'éclat et de parfums,
Et les ruisseaux chantent plus doucement,
Et mai fleurit et brille plus richement.

*Traduction française © Pierre Mathé 2011, reproduite avec
l'autorisation de LiederNet Archive*

RHEINLEGENDCHEN

Bald gras ich am Neckar,
Bald gras ich am Rhein,
Bald hab ich ein Schätzlel,
Bald bin ich allein.

Was hilft mir das Grasen,
Wenn d'Sichel nicht schneidt,
Was hilft mir ein Schätzlel,
Wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen
Am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes
Ringlein hinein.

Es fließet im Neckar
Und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter
Ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es das Ringlein,
So frißt es ein Fisch,
Das Fischlein soll kommen
Aufs Königs sein Tisch!

Der König tät fragen,
Wems Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen,
Das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlel tät springen,
Berg auf und Berg ein,
Tät mir wiedrum bringen
Das Goldringlein fein.

Kannst grasen am Neckar,
Kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer
Dein Ringlein hinein.

PETITE LÉGENDE RHÉNANE

Tantôt je coupe de l'herbe au bord du Neckar,
Tantôt au bord du Rhin,
Tantôt j'ai un amoureux,
Tantôt je suis seule.

À quoi bon couper de l'herbe
Si la faucille ne coupe pas,
À quoi bon une amoureuse
Si elle n'est pas avec moi ?

Donc, si je dois couper de l'herbe
Au bord du Neckar, du Rhin,
J'y jetterai
Ma petite bague en or.

Elle s'en ira avec le Neckar,
Elle s'en ira avec le Rhin,
Elle nagera au fond des eaux,
Jusqu'au fond de la mer.

Et elle nagera, la petite bague,
Et un poisson la gobera,
Et le petit poisson paraîtra
Sur la table du Roi.

Le Roi demandera :
« À qui est cette bague ? »
Et ma chérie dira :
« Cette petite bague est à moi ! »

Ma chérie viendra en courant,
Par monts et vallées,
Me rapporter
Ma belle petite bague en or.

Coupe de l'herbe au bord du Neckar,
Coupe de l'herbe au bord du Rhin,
Mais jettes-y toujours
Ta petite bague !

Traduction française © Auditorium-Orchestre national de Lyon

UM SCHLIMME KINDER ARTIG ZU MACHEN

Es kam ein Herr zum Schlösseli
Auf einem schönen Rösseli,
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
Da lugt die Frau zum Fenster aus
Und sagt: „der Mann ist nicht zu Haus,
Und niemand heim als meine Kind,
Unds Mädchen ist auf der Wäschewind!“

Der Herr auf seinem Rösseli
Sagt zu der Frau im Schlösseli:
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
„Sinds gute Kind, sinds böse Kind?
Ach, liebe Frau, ach sagt geschwind“,
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

„In meiner Tasch für folgsam Kind,
Da hab' ich manche Angebind“,
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
Die Frau die sagt: „sehr böse Kind!
Sie folgen Muttern nicht geschwind,
Sind böse, sind böse!“

Da sagt der Herr: „So reit ich heim,
Der gleichen Kinder brauch ich kein!“
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!
Und reit auf seinem Rösseli
Weit entweg vom Schlösseli!
Ku-kukuk, ku-kukuk, ku-kukuk!

WER HAT DIES LIEDLEIN ERDACHT?

Dort oben in dem hohen Haus,
Da gucket ein fein's, lieb's Mädel heraus,
Es ist nicht dort daheime,
Es ist des Wirts sein Töchterlein,
Es wohnt auf grüner Heide.

Mein Herze ist wund,
Komm, Schätzle, mach's gesund.
Dein schwarzbraune Äuglein,
Die haben mich verwundet.

POUR RENDRE SAGES LES VILAINS ENFANTS

Un Monsieur arrive au petit château
Sur un joli petit cheval,
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !
La femme regarde alors par la fenêtre
Et dit : « L'homme n'est pas à la maison,
Et personne n'est ici à part mes enfants,
Et la servante est au lavoir ! »

Le Monsieur sur son petit cheval
Dit à la femme du petit château :
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !
« Sont-ils sages ou vilains, les enfants ?
Ah, chère femme, dites-moi vite ! »
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !

« Dans ma poche, pour les enfants sages,
J'ai beaucoup de cadeaux. »
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !
La femme dit : « De très vilains enfants !
Ils n'obéissent pas à leur mère,
Ils sont vilains, ils sont vilains ! »

Alors le Monsieur dit : « Alors je m'en vais,
Car je n'ai rien porté pour ces enfants ! »
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !
Et il s'en va sur son petit cheval
Loin, loin, du petit château !
Cou-cou-cou, cou-cou-cou !

Traduction française © Guy Laffaille 2009, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive

QUI A INVENTÉ CETTE PETITE CHANSON ?

De la haute maison sur la montagne,
Une belle et gentille fille regarde.
Mais ce n'est pas sa maison,
Elle est fille de l'aubergiste
Et vit sur la lande verte.

Mon cœur souffre.
Viens, petit trésor, guéris-le !
Tes yeux noirs comme charbon
M'ont blessé !

Dein rosiger Mund
Macht Herzen gesund.
Macht Jugend verständig,
Macht Tote lebendig,
Macht Kranke gesund.

Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht?
Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht,
Zwei graue und eine weiße;
Und wer das Liedlein nicht singen kann,
Dem wollen sie es pfeifen. Ja!

ABLÖSUNG IM SOMMER

Kukuk hat sich zu Tode gefallen
An einer grünen Weiden,
Kukuk ist tot, hat sich zu Tod' gefallen!
Wer soll uns denn den Sommer lang
Die Zeit und Weil vertreiben?

Ei das soll tun Frau Nachtigall,
Die sitzt auf grünem Zweige;
Die kleine, feine Nachtigall,
Die liebe, süße Nachtigall!
Sie singt und springt, ist allzeit froh,
Wenn andre Vögel schweigen.

Wir warten auf Frau Nachtigall;
Die wohnt im grünen Hage,
Und wenn der Kukuk zu Ende ist,
Dann fängt sie an zu schlagen!

ES SUNGEN DREI ENGEL EINEN SÜSSEN GESANG

Es sungen drei Engel einen süßen Gesang,
Mit Freuden es selig in dem Himmel klang;
Sie jauchzten fröhlich auch dabei,
Daß Petrus sei von Sünden frei.

Und als der Herr Jesus zu Tische saß,
Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß,
Da sprach der Herr Jesus: „Was stehst du denn hier?
Wenn ich dich anseh', so weinest du mir!“

Ta bouche rose
Donne la santé aux cœurs,
À la jeunesse, la sagesse,
Aux morts, la vie,
Aux malades, la guérison.

Qui a inventé cette belle petite chanson ?
Trois oies l'ont apportée par-dessus les eaux,
Deux grises et une blanche,
Et à qui ne peut la chanter,
Elles la siffleront !

RELÈVE EN ÉTÉ

Le coucou est mort en tombant
Du saule vert !
Le coucou est mort ! Le coucou est mort !
Alors qui nous aidera
À chasser le temps et l'ennui ?

Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol,
Qui est assis dans les feuilles vertes,
Le petit, le fin Rossignol,
L'adorable, le doux Rossignol !
Il chante, il bondit, il est toujours joyeux,
Quand les autres oiseaux se taisent.

Nous attendons Monsieur Rossignol,
Qui vit dans un bosquet vert,
Et quand le coucou arrive à sa fin,
Alors il commence à jouer !

TROIS ANGES CHANTAIENT UN CHANT SUAVE

Trois anges chantaient un chant suave
Qui résonnait joyeusement dans le ciel.
Ils jubilaient, se réjouissaient
Que Pierre ait été libéré de ses péchés.

Et lorsque le Seigneur Jésus s'assit à la table
Et prit le repas du soir avec ses douze disciples,
Alors le Seigneur Jésus dit : « Pourquoi te tiens-tu là ?
Lorsque je te regarde, tu te mets à pleurer devant moi ! »

„Und sollt’ ich nicht weinen, du gütiger Gott?
Ich hab übertreten die zehn Gebot;
Ich gehe und weine ja bitterlich.
Ach komm’ und erbarme dich über mich!“

Hast du denn übertreten die zehn Gebot,
So fall auf die Knie und bete zu Gott!
Liebe nur Gott in alle Zeit!
So wirst du erlangen die himmlische Freud’.

Die himmlische Freud’ ist eine selige Stadt,
Die himmlische Freud’, die kein Ende mehr hat!
Die himmlische Freud’ war Petro bereit’t,
Durch Jesum, und allen zur Seligkeit.

ICH ATMET’ EINEN LINDEN DUFT

Ich atmet’ einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!

Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis
Brachst du gelinde;
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.

LIEBST DU UM SCHÖNHEIT

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein goldnes Haar.

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr.

« Et ne devrais-je ne pas pleurer, ô Dieu de bonté ?
J’ai manqué aux dix commandements ;
Je vais et je pleure amèrement.
Ah ! viens et prends pitié de moi ! »

Si tu as manqué aux dix commandements,
Tombe à genoux et prie Dieu !
N’aime que Dieu pour toujours,
Ainsi atteindras-tu à la joie céleste !

La joie céleste, la Cité bienheureuse ;
La joie céleste, qui ne connaît pas de fin !
La joie céleste a été accordée à Pierre,
Grâce à Jésus et pour la félicité de tous.

JE RESPIRAIS UN DOUX PARFUM DE TILLEUL

Je respirais un doux parfum de tilleul !
Dans la chambre il y avait
Une branche de tilleul,
Un cadeau
D’une main chère.
Comme le parfum du tilleul était doux !

Comme le parfum du tilleul est doux !
Le rameau du tilleul,
Tu l’as cueilli si doucement !
Je respire délicatement
Le parfum du tilleul,
Le doux parfum d’amour du tilleul.

SI TU AIMES POUR LA BEAUTÉ

Si tu aimes pour la beauté,
Oh ne m’aime pas !
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d’or !

Si tu aimes pour la jeunesse,
Oh ne m’aime pas !
Aime le printemps,
Il est jeune chaque année.

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe!
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar.

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.

BLICKE MIR NICHT IN DIE LIEDER

Blicke mir nicht in die Lieder!
Meine Augen schlag' ich nieder,
Wie ertappt auf böser Tat.
Selber darf ich nicht getrauen,
Ihrem Wachsen zuzuschauen.
Deine Neugier ist Verrat!

Bienen, wenn sie Zellen bauen,
Lassen auch nicht zu sich schauen,
Schauen selbst auch nicht zu.
Wenn die reichen Honigwaben
Sie zu Tag gefördert haben,
Dann vor allen nasche du!

ICH BIN DER WELT ABHANDEN GEKOMMEN

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mit der ich sonst viele Zeit verdorben,
Sie hat so lange nichts von mir vernommen,
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
Ob sie mich für gestorben hält,
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,
Und ruh' in einem stillen Gebiet!
Ich leb' allein in meinem Himmel,
In meinem Lieben, in meinem Lied!

Si tu aimes pour les trésors,
Oh ne m'aime pas !
Aime la sirène,
Elle a maintes perles claires.

Si tu aimes pour l'amour,
Oh oui, aime-moi !
Aime-moi toujours,
Je t'aimerai pour toujours.

NE REGARDE PAS DANS MES CHANTS

Ne regarde pas dans mes chants !
Je baisse les yeux
Comme pris en flagrant délit ;
Je n'ose pas moi-même
Les regarder grandir.
Ta curiosité est une trahison !

Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles,
Ne laissent personne les regarder,
Elles-mêmes ne les regardent pas.
Quand elles auront porté les riches rayons de miel
À la lumière du jour,
Alors tu les verras avant tous !

JE SUIS PERDU POUR LE MONDE

Je suis perdu pour le monde,
Avec qui j'ai gaspillé beaucoup de temps ;
Il n'a rien entendu de moi depuis si longtemps
Qu'il peut bien me croire mort !

Et cela m'importe peu,
Si le monde me croit mort.
Je n'ai rien à y redire
Car vraiment je suis mort au monde.

Je suis mort au tumulte du monde
Et je repose dans une région silencieuse.
Je vis seul dans mon ciel,
Dans mon amour, dans mon chant.

LEISES LIED

In einem stillen Garten
An eines Brunnens Schacht,
Wie wollt' ich gerne warten
Die lange graue Nacht!

Viel helle Lilien blühen
Um des Brunnens Schlund;
Drin schwimmen golden die Sterne,
Drin badet sich der Mond.

Und wie in den Brunnen schimmern
Die lieben Sterne hinein,
Glänzt mir im Herzen immer
Deiner lieben Augen schein.

Die Sterne doch am Himmel,
Die stehen all' so fern;
In deinem stillen Garten stünd'
Ich jetzt so gern.

WOZU NOCH, MÄDCHEN

Wozu noch, Mädchen, soll es frommen,
Daß du vor mir Verstellung übst?
Heiß froh das neue Glück willkommen
Und sag es offen, daß du liebst!

An deines Busens höhern Schwellen,
Dem Wangenrot, das kommt und geht,
Ward dein Geheimnis von den Quellen,
Den Blumengeistern längst erspäht.

Die Wogen murmelns in den Grotten,
Es flüstert's leis der Abendwind,
Wo du vorbei gehst, hörst du's spotten:
Wir wissen es seit lange, Kind!

CHANSON DOUCE

Dans un jardin silencieux,
Près du puits de la fontaine,
Comme j'aimais volontiers attendre
Tout au long de la nuit blême !

Autour de la source de la fontaine
Fleurissent de nombreux lis ;
Des étoiles d'or y flottent,
La lune s'y baigne.

Tandis que dans la fontaine étincellent
Les chères étoiles,
J'ai toujours au cœur l'éclatant
Reflet de tes yeux chéris.

Pourtant les étoiles au ciel
Sont toutes si lointaines ;
Combien j'aimerais être à présent
Dans ton jardin silencieux.

*Traduction française © Pierre Mathé 2010, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

À QUOI TE SERVENT ENCORE, JEUNE FILLE

À quoi te servent encore, jeune fille,
Ces faux-semblants devant moi ?
Accueille avec grande joie ce nouveau bonheur,
Et dit ouvertement que tu aimes !

Au gonflement de ta poitrine,
Au rouge qui va et vient sur tes joues,
Ton secret a été découvert depuis longtemps
Par les esprits des sources et des fleurs ;

Les vagues le murmurent dans les grottes,
Le vent du soir le chuchote doucement,
Là où tu passes, entends-les se moquer :
Nous le savons depuis longtemps, mon enfant !

*Traduction française © Pierre Mathé 2011, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

BREIT ÜBER MEIN HAUPT

Breit' über mein Haupt dein schwarzes Haar,
Neig' zu mir dein Angesicht,
Da strömt in die Seele so hell und klar
Mir deiner Augen Licht.

Ich will nicht droben der Sonne Pracht,
Noch der Sterne leuchtenden Kranz,
Ich will nur deiner Locken Nacht
Und deiner Blicke Glanz.

ICH SCHWEBE

Ich schwebe wie auf Engelsschwingen,
Die Erde kaum berührt mein Fuß,
In meinen Ohren hör' ich's klingen
Wie der Geliebten Scheidegruß.

Das tönt so lieblich, mild und leise,
Das spricht so zage, zart und rein,
Leicht lullt die nachgeklung'ne Weise
In wonneschweren Traum mich ein.

Mein schimmernd Aug'— indeß mich füllen
Die süßesten der Melodien,—
Sieht ohne Falten, ohne Hüllen
Mein lächelnd Lieb' vorüberziehn.

HEIMLICHE AUFFORDERUNG

Auf, hebe die funkelnde Schale empor zum Mund,
Und trinke beim Freudenmahle dein Herz gesund.
Und wenn du sie hebst, so winke mir heimlich zu
Dann lächle ich, und dann trinke ich still wie du ...

Und still gleich mir betrachte um uns das Heer
Der trunkenen Schwätzer—verachte sie nicht zu sehr.
Nein, hebe die blinkende Schale, gefüllt mit Wein,
Und laß beim lärmenden Mahle sie glücklich sein.

ÉCARTE AU-DESSUS DE MA TÊTE

Écarte au-dessus de ma tête ta noire chevelure
Et penche sur moi ton visage,
Que coule en mon âme, si claire et pure
La lumière de tes yeux.

Je ne veux pas de la splendeur du soleil,
Ni de la brillante couronne des étoiles,
Je ne veux que la nuit de tes boucles
Et l'éclat de ton regard.

*Traduction française © Pierre Mathé 2011, reproduite avec
l'aimable autorisation de LiederNet Archive*

JE FLOTTE DANS L'AIR

Je flotte dans l'air comme sur les ailes d'un ange,
Mon pied touche à peine la terre,
J'entends résonner à mon oreille
Comme l'au revoir de ma bien-aimée.

C'est un son si tendre, doux et léger,
Ce sont des mots si hésitants, délicats et purs,
L'écho d'une berceuse légère qui pénètre en moi
Comme dans un rêve plein de félicité.

Mes yeux brillants – tandis que me comble
La plus douce des mélodies –
Voient passer, sans drapés ni voiles,
Ma bien-aimée souriante.

INVITATION SECRÈTE

Lève la coupe étincelante jusqu'à ta bouche,
Et bois dans ce festin joyeux pour guérir ton cœur.
Et quand tu la lèveras, fais-moi un signe secret :
Alors je sourirai et boirai silencieusement comme toi...

Et en silence comme moi, regarde autour de nous la foule
Des bavards ivres – ne les méprise pas trop.
Non, lève la coupe étincelante remplie de vin,
Et laisse-les être heureux au milieu du bruyant repas.

Doch hast du das Mahl genossen, den Durst gestillt,
Dann verlasse der lauten Genossen festfreudiges Bild,
Und wandle hinaus in den Garten zum Rosenstrauch,—
Dort will ich dich dann erwarten nach altem Brauch,

Und will an die Brust dir sinken eh' du's gehofft,
Und deine Küsse trinken, wie ehemals oft,
Und flechten in deine Haare der Rose Pracht—
O komm, du wunderbare, ersehnte Nacht!

RUHE, MEINE SEELE!

Nicht ein Lüftchen regt sich leise,
Sanft entschlummert ruht der Hain;
Durch der Blätter dunkle Hülle
Stiehlt sich lichter Sonnenschein.

Ruhe, ruhe, meine Seele,
Deine Stürme gingen wild,
Hast getobt und hast gezittert,
Wie die Brandung, wenn sie schwillt!

Diese Zeiten sind gewaltig,
Bringen Herz und Hirn in Not—
Ruhe, ruhe, meine Seele,
Und vergiß, was dich bedroht!

MORGEN!

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen
Und auf dem Wege, den ich gehen werde,
Wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
Inmitten dieser sonnenatmenden Erde ...

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
Werden wir still und langsam niedersteigen,
Stumm werden wir uns in die Augen schauen,
Und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen ...

Et quand tu auras bien mangé et étanché ta soif,
Alors quitte la scène joyeuse de ces compagnons bruyants
Et sors dans le jardin te promener vers le rosier,
Où je t'attendrai selon notre ancienne coutume.

Et je plongerai sur ton sein avant même que tu ne l'aies espéré,
Et je boirai tes baisers comme si souvent jadis,
Et j'entrelacerai dans tes cheveux la splendeur de la rose.
Oh viens, nuit merveilleuse, tant désirée !

*Traduction française © Richard Neel. Reproduite avec
l'autorisation de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon*

REPOSE-TOI, MON ÂME !

Pas même une brise légère ne souffle,
La forêt repose d'un sommeil paisible ;
À travers le manteau sombre du feuillage
S'infiltré l'éclatant soleil.

Repose-toi, repose-toi, mon âme,
Tes orages étaient violents ;
Tu as rugi, tu as tremblé,
Comme le ressac qui roule.

Nous vivons de grands moments,
Qui affectent le cœur et l'esprit.
Repose-toi, repose-toi, mon âme
Et oublie tout ce qui te menace.

DEMAIN !

Demain, l'astre solaire brillera à nouveau
Qui, sur le chemin que je suivrai,
Dans la joie nous réunira
Sur cette terre qui aspire le soleil...

Et vers la plage aux grandes vagues bleues
Nous descendrons lentement, paisiblement ;
Sans parler, nous nous regarderons dans les yeux,
Et sur nous tombera le calme silence du bonheur...

CÄCILIE

Wenn du es wüßtest,
Was träumen heißt von brennenden Küssen,
Vom Wandern und Ruhen mit der Geliebten,
Aug' in Auge,
Und kosend und plaudernd—
Wenn du es wüßtest,
Du neigtest Dein Herz!

Wenn du es wüßtest,
Was bangen heißt in einsamen Nächten,
Umschauert vom Sturm, da Niemand tröstet
Milden Mundes die kampfmüde Seele—
Wenn du es wüßtest,
Du kämest zu mir.

Wenn du es wüßtest,
Was leben heißt, umhaucht von der Gottheit
Weltschaffendem Atem,
Zu schweben empor, lichtgetragen,
Zu seligen Höh'en,
Wenn du es wüßtest, wenn du es wüßtest
Du lebstest mit mir.

CÄCILIE

Si tu savais
Ce que c'est que de rêver de baisers brûlants,
Se promener et se reposer avec sa bien-aimée,
Les yeux dans les yeux,
En se câlinant et en bavardant,
Si tu le savais,
Tu y inclinerais ton cœur !

Si tu savais
Ce que c'est que d'avoir peur dans les nuits solitaires,
Assailli par une tempête qui fait rage, sans personne pour
[réconforter
D'une voix douce l'âme en difficulté,
Si tu le savais,
Tu viendrais à moi.

Si tu savais
Ce que c'est que de vivre entouré
Du souffle de Dieu qui créa le monde,
Et de flotter, porté par la lumière
Vers des hauteurs bienheureuses,
Si tu le savais,
Tu vivrais avec moi !

*Traduction française reproduite avec l'autorisation de
l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, 2023*

DIANA DAMRAU

SOPRANO

La soprano allemande Diana Damrau se produit depuis deux décennies sur les plus grandes scènes d'opéra internationales. Son vaste répertoire comprend l'interprétation des premiers rôles féminins d'*Anna Bolena*, *I Masnadieri*, *Roméo et Juliette*, *Lucia di Lammermoor*, *Manon*, *La Traviata* ou encore *La Flûte enchantée*. Elle s'est produite sur les plus prestigieuses scènes, notamment l'Opéra national de Paris, le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra national de Vienne, le Bayerische Staatsoper de Munich, le Royal Opera House de Londres, le Teatro alla Scala de Milan et le Festival de Salzbourg. En janvier 2025, Diana Damrau fait ses débuts dans le rôle de la Maréchale dans *Le Chevalier à la Rose* au Staatsoper de Berlin.

Artiste exclusive Erato/Warner Classics, Diana Damrau est à la tête d'une large discographie abondamment récompensée, où se distinguent plusieurs albums solistes. Son travail a été également documenté par plusieurs DVD.

Fréquemment demandée sur les scènes internationales, Diana Damrau effectue plusieurs tournées en concert avec orchestre et en récital en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Asie.

Avec le ténor Jonas Kaufmann et le pianiste Helmut Deutsch, elle interprète en 2022 un programme de lieder de Schumann et de Brahms, puis, dans une tournée européenne au printemps et à l'été 2025, de Mahler et de Strauss.

Élue Kammersängerin de l'Opéra d'État de Bavière en 2007, Diana Damrau reçoit également la récompense de l'Ordre bavarois de Maximilien pour la Science et l'Art en 2010, et a été décorée en 2021 de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Elle a également été sélectionnée à plusieurs reprises dans la catégorie « Chanteuse de l'année » au sein des palmarès les plus réputés (Opernwelt, International Opera Award London, Opera News, Gramophone Editor's Choice).

En juillet 2025, Diana Damrau fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence.

Diana Damrau est représentée par CCM Classic Concerts Management et enregistre exclusivement pour Erato/Warner Classics.

www.diana-damrau.com



JONAS KAUFMANN

TÉNOR

Salué par le *New York Times* comme « le ténor le plus important et le plus polyvalent de sa génération », Jonas Kaufmann a interprété plus de 70 premiers rôles à travers le monde dans les plus grandes productions lyriques internationales. Son vaste répertoire inclut des interprétations de Puccini (*Tosca*, *Turandot*, *La fanciulla del West*, *Manon Lescaut*), Verdi (*Don Carlo*, *La forza del destino*, *Aida*, *Otello*), Wagner (*Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Die Walküre*, *Tristan und Isolde*, *Parsifal*), Massenet (*Werther*), Bizet (*Carmen*) et Britten (*Peter Grimes*), ainsi qu'un large répertoire d'opérettes, d'oratorios, de chansons d'art, de chansons napolitaines et de chansons populaires.

Jonas Kaufmann est également reconnu comme l'un des plus grands interprètes actuels du répertoire de lieder et connaît un succès particulièrement important lors de ses tournées de concerts. Sa longue collaboration avec le pianiste Helmut Deutsch a donné lieu à de nombreux enregistrements et récitals, notamment au Metropolitan Opera en octobre 2011 – seul Luciano Pavarotti s'était jusque-là produit en récital au Met, en 1994.

Ses interprétations et enregistrements lui ont valu de nombreux honneurs et récompenses, dont le Gramophone Award, onze prix ECHO/OPUS Klassik et le titre de « Chanteur de l'année » décerné par plusieurs magazines de musique classique, dont *Opernwelt*, *Diapason* et *Musical America*. Kaufmann a été nommé Kammersänger en Bavière et en Autriche, et a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En juillet 2025, Jonas Kaufmann fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence. Jonas Kaufmann enregistre exclusivement pour Sony Classical.

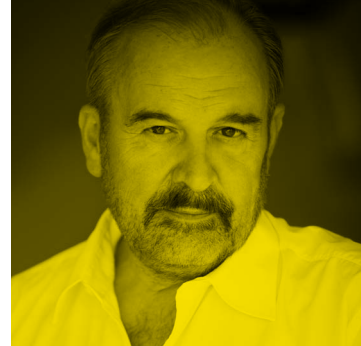
www.jonaskaufmann.com



HELMUT DEUTSCH

PIANO

Né à Vienne où il étudie le piano, la composition et la musicologie au Conservatoire, à l'Académie de musique et à l'Université, le pianiste autrichien Helmut Deutsch remporte le concours de composition de sa ville natale en 1965 et est nommé professeur dès l'âge de 24 ans. Il intègre la Hochschule für Musik und Theater de Munich, où il enseigne l'interprétation du lied de 1986 à 2011. Après avoir accompagné un temps la soprano Irmgard Seefried, il tisse un lien artistique étroit avec le baryton Hermann Prey, qu'il accompagne durant douze ans. Il collabore par la suite avec de nombreux chanteurs et chanteuses qui comptent parmi les plus importants de la scène internationale – Olaf Bär, Barbara Bonney, Grace Bumbry, Ileana Cotrubaş, Diana Damrau, Brigitte Fassbaender, Matthias Goerne, Hans Hotter, son ancien élève Jonas Kaufmann, Angelika Kirchschrager, Keith Lewis, Anne Sofie von Otter, Josef Protschka, Andreas Schmidt, Peter Schreier, Bo Skovhus, Rita Streich, Michael Volle et Bernd Weigl. Il se produit avec eux dans les plus grands centres musicaux du monde. Ses collaborations avec le ténor Jonas Kaufmann, la soprano Diana Damrau et le baryton Michael Volle comptent actuellement parmi les plus importantes. Ces dernières années, il soutient particulièrement l'émergence de jeunes talents, à l'instar du jeune ténor suisse Mauro Peter, l'un de ses derniers élèves à Munich. Invité à enseigner dans de nombreuses universités, il est sollicité pour des master classes dans le monde entier. Sa discographie croise celle des voix qu'il accompagne dans le répertoire du lied et le répertoire romantique. Il enregistre notamment Liszt, Mendelssohn, Schumann, Chopin et Brahms avec Diana Damrau, Schubert et Strauss avec Jonas Kaufmann. Les albums *Italienisches Liederbuch* de Wolf (2019) et *Love Songs* (2022) les réunissent tous trois. Au Festival d'Aix, Helmut Deutsch a déjà accompagné deux récitals du ténor Thomas Moser (en 1994 et 1995), et s'est produit avec le pianiste Éric Lesage en récital à deux pianos lors d'un concert-hommage à Schubert (2010).



**EYM TRIO — VARIJASHREE VENUGOPAL —
B. C. MANJUNATH**

— Samedi 5 juillet, 21h

CONCERT FINAL RÉSIDENCE INSTRUMENTS

— Lundi 7 juillet, 19h

**CONCERT FINAL RÉSIDENCE VOIX —
ENSEMBLE CORRESPONDANCES**

— Mardi 8 juillet, 21h

QUATUOR DIOTIMA

— Mercredi 9 juillet, 21h30

STÉPHANE DEGOUT — QUATUOR DIOTIMA

— Jeudi 10 juillet, 19h

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI — MICHAŁ BIEL

— Vendredi 11 juillet, 20h

ERMONELA JAHÓ — PANTESILENA JAHÓ

— Samedi 12 juillet, 19h

WAED BOUHASSOUN QUINTET

— Dimanche 13 juillet, 21h

**SIR SIMON RATTLE — SYMPHONIEORCHESTER DES
BAYERISCHEN RUNDFUNKS**

— Mercredi 16 juillet, 20h

**JONAS KAUFMANN — DIANA DAMRAU —
HELMUT DEUTSCH**

— Jeudi 17 juillet, 20h

**LES PÊCHEURS DE PERLES — BIZET
LES MUSICIENS DU LOUVRE — MARC MINKOWSKI**

— Samedi 19 juillet, 20h

**LA FORZA DEL DESTINO — VERDI
CHŒUR ET ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON —
DANIELE RUSTIONI**

— Dimanche 20 juillet, 21h30 – Les Chorégies d'Orange

**EVAN ROGISTER — ORCHESTRE DES JEUNES
DE LA MÉDITERRANÉE**

— Jeudi 17 juillet, 21h30 – Les Chorégies d'Orange

— Lundi 21 juillet, 20h

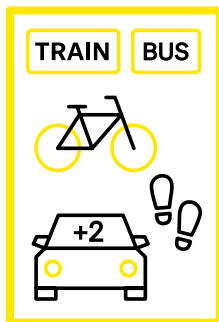
FESTIVAL-AIX.COM

 @Festival d'Aix-en-Provence

 @festivalaix

CHARTRE DE L'ÉCO-FESTIVALIER

Mobilisé depuis plus de dix ans, notamment par le prisme de l'écoconception des décors, le Festival d'Aix-en-Provence est engagé dans **une stratégie ambitieuse de réduction de son empreinte environnementale**. Une sensibilisation des équipes, un audit énergétique, un calcul de l'impact carbone, des formations et groupes de travail dédiés permettent au Festival de se doter d'un plan d'action complet à déployer sur les prochaines années. **Soutenez notre démarche et aidez-nous à rendre le Festival d'Aix plus écoresponsable !**



Réduisez la pollution :

- Pour vous rendre au Festival d'Aix, nous vous invitons à privilégier les transports en commun et les modes de déplacement respectueux de l'environnement.
- Lors de vos trajets en voiture, nous vous encourageons à privilégier le covoiturage. N'hésitez pas à vous inscrire et à proposer votre trajet directement sur le site du Festival (rendez-vous sur les pages des spectacles, rubrique « Venir au Festival »).
- Si vous souhaitez en savoir plus sur l'impact carbone de votre déplacement, vous pouvez consulter la page transport du site impactco2.fr/outils.



Limitez les déchets :

- Les gourdes sont autorisées dans tous les lieux et sur toutes les représentations du Festival d'Aix. Des points d'eau sont à votre disposition. Demandez à nos équipes d'accueil !
- Prendre un seul programme de salle imprimé lors de votre venue en couple ou en famille, et le déposer dans les bacs de recyclage prévus à cet effet à l'issue du spectacle, c'est aussi nous aider à réduire l'impact de nos impressions.



Préservez les lieux :

- Des poubelles et des cendriers sont à votre disposition dans tous les lieux du Festival.

EN SAVOIR PLUS
SUR LA DÉMARCHE
ENVIRONNEMENTALE
DU FESTIVAL :
festival-aix.com



partenaire du Festival, accompagne les publics dans leur mobilité douce.



LES ÉQUIPES DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE 2025

Directeur général

† **Pierre Audi**

Conseiller pour l'édition 2025

Bernard Foccroulle

Directeur général adjoint

Olivier Leymarie

Administratrice déléguée

Stéphanie Deporcq

Directeur technique et de production

Josep Maria Folch

Directeur de l'administration artistique

Julien Benhamou

Directeur technique

Philippe Delcroix

Secrétaire générale

Sophie Ragot

Directeur du mécénat et développement

Aymeric Lavin

Dramaturge et conseiller artistique

Timothée Picard

Responsable de la coordination artistique

Béatrice de Laage

Directrice de la communication et du marketing

Catherine Roques

Administrateur artistique délégué, directeur adjoint de

l'Académie et de la programmation de concerts

Cameron Arens

Académie et programmation de concerts

Chargées de production

Ezgi Naz Muti

Maude Pittilloni-Maestracci

Assistante de production

Ingrid Kramer

Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

et programmation Méditerranée

Directrice adjointe

Pauline Chaigne

Chargées de production

Léa Denecker

Léopoldine Leblanc

Ryme Zahidi

Assistante de production

Delphine Brebis--Mathias

Direction de la production

Adjointe au directeur de production

Julie Fréville

Administratrice de production

Manon Bohn

Chargée de production

Guillemette Bagneris

Attachée de production

Roxane Salles

Assistante de production

Margaux Warnet

Les équipes de la direction technique et l'ensemble des équipes du Festival, permanentes, saisonnières et intermittentes, qui ont œuvré pour rendre la présentation de ce concert possible.

Nous remercions nos partenaires institutionnels, nos partenaires privés et tous les philanthropes et mécènes individuels qui nous accompagnent et œuvrent au rayonnement du Festival.

CORUM GRAND
L'EPARGNE PARTENAIRE



Soutenu par



FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE



4—21 JUILLET 2025

